

Hors jeu
Le début du film

« Nous avons rencontré de nombreux obstacles pour faire ce film. En Iran, il n'est pas très difficile d'obtenir une autorisation pour filmer un match de football, mais si vous filmez des filles dans un stade, ce n'est pas la même chose » Jafar Panahi

Aux yeux du cinéaste ce thème de l'accès au stade est un « moyen , un prétexte pour parler de toutes les limites imposées aux femmes et donc pour témoigner de l'état social et politique du pays. Si nous nous intéressons à une interdiction en particulier, cela nous pousse à en considérer beaucoup d'autres. »

► Quelles paroles prononcées par le père montre que sa fille a pris des risques en allant voir un match de football ? :

.....
.....

► Quel élément de la bande son accentue le caractère d'urgence de cette recherche ?

.....

► L'aspect documentaire de cette séquence est frappant. Relevez ce qui participe à cette impression de captation du réel :

.....
.....
.....

► Montrez que le réalisateur nous donne à voir un espace très contraint et assez étouffant :

| | |
|----------------------------------|--|
| Lieux de l'action | |
| Cadrage | |
| Bande son | |
| Nombre de personnes dans le plan | |
| Echelle de plan : | |
| Bande son | |

► Quels éléments montrent que la jeune fille est une novice en matière d'usurpation d'identité. Comparez avec l'attitude des autres jeunes filles :



.....
.....
.....

Le supporter et la jeune fille

► Quelle est la figure de montage employée pour montrer le dialogue qui s'établit entre le garçon et la fille ?

► Quelle est l'attitude des autres supporters présents dans le bus ?

.....

.....

.....

► Commentez ce photogramme. Que s'est-il passé ? Qu'a fait la jeune fille ?

.....

.....



Quelques éléments d'informations permettant de mieux comprendre cette séquence



Les matchs comme exutoires

Les matchs offrent aux Iraniens une occasion unique de se défouler, de se laisser aller à l'exubérance « *C'est le seul endroit où je peux jurer tout mon saoul* » dit un des supporters »

Les grandes rencontres internationales suscitent d'énormes rassemblements au cours desquels les **habituels slogans religieux sont remplacés par des vivats célébrant le peuple et le drapeau iranien.**

Les matchs de football ou les grands événements populaires : un moyen pour les Iraniens exaspérés de protester contre le régime.

Aujourd'hui, certains mouvements d'opposition incitent leurs militants à profiter de ces rassemblements pour protester contre le pouvoir en place. Des incidents entre forces de l'ordre et supporters scandant des slogans hostiles au régime ont d'ailleurs été signalés à plusieurs reprises.

Le match évoqué dans le film, dix semaines avant celui contre le Bahreïn, a donné lieu dans les gradins et autour du stade à une grande manifestation hostile au pouvoir, assortie d'une violente répression et de nombreuses victimes.

Les femmes ont fait du foot un des symboles de leur lutte contre la ségrégation sexiste



1- La pratique du football féminin

En 1998, les femmes ont obtenu le droit de pratiquer le football, ceci grâce à la bataille menée par Faeze Hashemi, la fille de l'ancien président Ali Rafsandjani, qui est non seulement députée, mais aussi vice-présidente du comité olympique chargé du sport féminin. Depuis, plus en plus de jeunes filles jouent au foot, ce qui a abouti à une situation ubuesque : la pratique est autorisée et il existe même une équipe nationale féminine...Mais qui doit limiter ses activités aux entraînements !

En avril 2006, les religieux ont toutefois enregistré un premier recul. Après de longues et intenses tractations diplomatiques, la sélection nationale iranienne a été autorisée à disputer un match amical contre l'équipe de football féminin de Berlin. Certes, dans un stade de quartier. Certes, dans des tenues proches du scaphandre. Certes, devant un public exclusivement féminin (même l'entraîneur des Allemandes n'a pas pu pénétrer dans l'enceinte du stade !) Certes, sous la surveillance des austères gardiennes de la révolution. L'événement a néanmoins eu lieu, en présence d'un public nombreux, en tchador mais aux visages peinturlurés ! Le match retour, prévu à Berlin en juin 2007, n'a pas malheureusement pas été possible. Au dernier moment Les autorités ont annulé le départ des joueuses iraniennes, craignant, semble-t-il, qu'elles ne jouent « à l'occidentale », c'est-à-dire en short et maillot.



Photos ci-dessus : Des joueuses iraniennes lors du match amical contre l'équipe berlinoise en avril 2006 / Deux footballeuses allemandes signant des autographes après le même match

2 - Le défi des supportrices

À plusieurs reprises, la passion des supportrices a par ailleurs eu raison des interdits. La première fois, ce fut justement en 1997, après le fameux match contre l'Australie. Malgré les conseils dissuasifs diffusés non-stop par les radios et les télévisions, plus de 5000 femmes sont descendues dans les rues jusqu'au stade Azadi de Téhéran et se sont mêlées à la foule des hommes pour l'hommage aux vainqueurs.

Une scène inouïe, totalement transgressive, où l'on a vu les hommes et les femmes chanter et danser, et qui s'est reproduite quelques mois plus tard, avec plus d'ampleur encore, lors du Mondial 1998, après la victoire de l'Iran sur les USA au stade Gerland de Lyon.



En dehors de ces manifestations de liesse, il n'est pas un match où, comme on le voit dans *Hors jeu*, de jeunes adolescentes déguisées en garçon ne tenteront de s'infiltrer dans les stades malgré les contrôles de police.

D'autres viennent en groupe, à chaque rencontre importante, pour réclamer à corps et à cris qu'on les laisse accéder aux tribunes. Et il n'est pas rare, quand elles se font rudoyer par les forces de l'ordre, que les supporters prennent fait et cause pour elles.

C'est d'ailleurs pour désamorcer cette fronde que le président Ahmadinejad a, en 2006, autorisé le retour des femmes dans les stades (dans des tribunes réservées) Mais les ayatollahs ont aussitôt crié au scandale et le guide religieux du pays, Ali Khamenei, a déclaré le décret nul et non avenu.

On en est donc toujours au même point : entre les religieux et une société civile qui étouffe, la présence des femmes dans les stades est devenu prétexte à un bras de fer qui ne dit pas son nom.



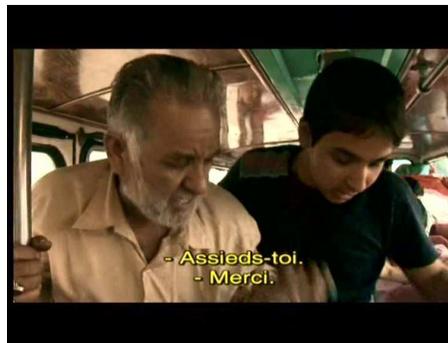
Plan 1



Plan 2



Plan 3



Plan 4



Plan 5



Plan 6



Plan 7



Plan 8



Plan 10



Plan 11



Plan 14



Plan 15



Attention : les plans 9 12 13 ne sont pas représentés